

Renforcer les perspectives critiques : un appel à l'ouverture en management des systèmes d'information

*Sylvie Michel**

*Lise Arena***

*Sophie Agulhon****

*Roxana Ologeanu-Taddei*****

* University of Bordeaux, IRGO, Bordeaux, France

** Université Côte d'Azur, CNRS, GREDEG, Nice, France

*** Aix-Marseille University, CERGAM, Aix-en-Provence, France

**** University of Montpellier, MRM, France

Résumé :

Cet éditorial est un appel à la communauté MSI pour mobiliser ces perspectives. Il présente les origines théoriques et conceptuelles des perspectives critiques ainsi que leur évolution en MSI. En s'appuyant sur des articles récents et variés dans la littérature, les autrices argumentent de la pertinence des perspectives critiques pour éclairer des enjeux actuels en MSI.

Mots clés :

Perspective Critique, Ecole de Francfort, Emancipation, Approches Féministes, Biais.

Il s'agit de la version de l'auteur de cet article accepté dans Systèmes d'Information et Management (French Journal of Management Information Systems) Volume 30, Numéro 3, 2025. La version finale de l'éditeur remplacera ce fichier dès qu'elle sera disponible.



Strengthening Critical Perspectives: A Call for Greater Openness in Information Systems Management

*Sylvie Michel**

*Lise Arena***

*Sophie Agulhon****

*Roxana Ologeanu-Taddei*****

* University of Bordeaux, IRGO, Bordeaux, France

** Université Côte d'Azur, CNRS, GREDEG, Nice, France

*** Aix-Marseille University, CERGAM, Aix-en-Provence, France

**** University of Montpellier, MRM, France

Abstract

This editorial is a call to the IS community to mobilize critical perspectives. To this end, this editorial presents the theoretical and conceptual origins of critical perspectives as well as their evolution in IS. Drawing on recent and diverse articles in the literature, the authors argue for the relevance of critical perspectives in illuminating current issues in IS.

Keywords

Critical perspectives, Frankfurt School, Emancipation, Feminism, Bias.

This is the author version of this article accepted in *Systèmes d'Information et Management* (French Journal of Management Information Systems) Volume 30, Issue 3, 2025. The final publisher version will replace this file once available.



“(…) "critique" means an attempt to discover reason's "sources and limits. (...) It would be a great error to believe that critical thinking stands somewhere between dogmatism and skepticism. It is actually the way to leave these alternatives behind.” (Arendt, 1989, p. 32)

Introduction

Il a fallu seulement quelques minutes à Hannah pour adopter la nouvelle application, Top Crash¹, qui fait fureur. Quelques clics et la voilà déjà devenue accro. Venue directement des cerveaux du «Skolkovo Innovation Center», près de Moscou, l’application promet d’humilier, de mutiler, de faire subir le pire des sorts (bien sûr, virtuellement, pour rire, « pour de faux », comme le dit le teasing de l’application) aux objets, aux personnes ou encore aux animaux que les abonnés doivent désigner. L’IA, qui permet cette application, une fois le nom de l’objet, de l’animal, ou de la personne renseignée, cherche toutes les informations disponibles sur le net, et propose une vidéo imaginaire de 45 secondes, où l’objet de la requête subit des dégradations physiques, humiliation, avec une gradation pouvant aller jusqu’à la destruction ou la mise à mort. Plus les sévices sont forts et dégradants, plus vous payez, mais dans tous les cas, c’est au maximum deux euros. Si vous êtes en peine d’imagination, l’IA peut vous suggérer des personnes de votre entourage ou des personnalités connues du monde politique ou artistique, mais elle est aussi en capacité de proposer des manières de torturer innovantes. Cette IA est nourrie par les travailleurs du clic pour la reconnaissance faciale des personnes. Après les premiers mois d’utilisation, les statistiques montrent que 80% des personnes ciblées pour subir les sévices sont des femmes, 65% sont des personnes racisées, 74% ont une orientation sexuelle non hétéronormée. Les demandes pour les femmes passent souvent par des scènes de viols, de mutilations, pour aboutir à des mises à mort. Cette nouvelle application ne fait que rejoindre la pléthore d’autres, toutes aussi addictives. Vu l’ampleur du phénomène, à savoir le nombre d’heures passées sur les smartphones à scroller, des entreprises tentent d’encadrer leur temps d’utilisation à des fins personnelles. Certaines ont expérimenté l’autorisation de les utiliser 10 minutes par heure à des fins personnelles sur leur lieu de travail, avant de devoir les remettre dans des casiers sécurisés. Une sonnerie se déclenche au début et à la fin du temps

¹ Cette application est issue (pour le moment) de notre imagination.

autorisé, et on a assisté à des bousculades entre salariés pour atteindre le premier la salle des casiers où sont stockés les smartphones.

Face à cette nouvelle application Top Crash et aux usages à des fins personnelles tolérés dans l'entreprise, une équipe de chercheurs en management des systèmes d'information (MSI) s'interroge et hésite : quelles questions de recherche seraient les plus pertinentes pour guider leurs travaux ? Va-t-elle étudier l'usage de Top Crash et ses déterminants ? Ex-post ou plutôt ex-ante ? Ou alors l'acceptation de cette application ? Le rôle médiateur de l'expérience ou plutôt celui modérateur de l'âge ? L'impact sur la productivité du travail ? Ou encore le rôle de la confiance et du leadership dans ce cas d'usage ? Cependant, en se posant ce type de questions, cette équipe ne risque-t-elle pas de répéter les mêmes antiennes ? Ou pire, sous-estimer les particularités d'une recherche en terrain sensible ? Quid des questions relatives aux risques d'aliénation liés à ces applications ? Les interrogations sur les biais ? Les dilemmes éthiques liés à ces technologies ? Ou encore des questions portant sur le pouvoir et l'émancipation ? Les auteures de cet éditorial se positionnent en faveur de recherches plus ouvertes qu'à l'accoutumée, à la dimension critique.

Définition préalable

Pour approcher dans un premier temps, ce que l'on caractérise de perspectives critiques, nous reprenons la définition proposée par Orlikowski & Baroudi (1991), reprise par Myers & Klein (2011) et par Masiero (2023) : Ces approches visent à *“critiquer le statu quo, à travers la mise au jour de ce qui est considéré comme profondément enraciné, les contradictions structurelles au sein du système social, et en conséquence à transformer ces conditions aliénantes et restrictives.”* (Orlikowski & Baroudi, 1991, p. 6). L'intention des auteurs d'aider à l'émancipation des sujets sur lesquels la recherche porte est ainsi au centre de la définition (Myers, 1997). Cette définition générale inclut des thématiques, auteurs, méthodologies, objets, voire des écoles variées, telles que celles proposées par Foucault, Habermas, Braverman, Bourdieu, ainsi que des théorisations à travers les approches féministes, non occidentales ou postcoloniales, portant sur le concept clé de l'émancipation (Masiero, 2023).

En analysant les articles publiés dans le « Panier des 8 » revues majeures en MSI durant la période 1991-2021, Masiero (2023) identifie 86 articles basés sur les théories critiques. La chercheuse note une

diminution du nombre d'articles utilisant les théories critiques après 2010 comparativement à la décennie précédente. Elle estime qu'il s'agit là d'un paradoxe, alors qu'à la même époque les MSI s'ouvrent à des thématiques de prédilection des théories critiques, telles que le pouvoir et la justice. Qu'en est-il des articles publiés dans la revue SIM ? Nous avons identifié seulement quelques articles qui se revendiquent des approches critiques depuis la création de la revue (recherche par mots-clés). Ainsi, SIM ne fait pas exception au regard de la faible importance de ces approches dans la discipline et cet éditorial a pour objectif de sensibiliser et de montrer l'intérêt d'ancrer davantage les recherches en perspectives critiques dans notre communauté.

Au sein de cet éditorial, nous allons introduire les origines théoriques et conceptuelles des perspectives critiques pour mettre en exergue leur richesse, ce qui nous permettra ensuite de présenter leur évolution en MSI. Nous illustrerons ensuite la pertinence de ces perspectives critiques à travers des recherches récentes menées en MSI qui les mobilisent.

Origines des perspectives critiques

Afin de prendre un peu de recul sur l'état actuel de la recherche critique en MSI, il semble nécessaire de poser une distinction entre la théorie critique, en tant que courant de pensée enraciné dans la tradition allemande, et les perspectives critiques qui constituent une constellation de thématiques permettant de réinterroger le rapport à l'hétéronomie et donc de l'émancipation au sein de la société. Le concept d'hétéronomie signifie que les individus ne sont pas libres parce que des objets tiers (structures, nécessité matérielle, habitus, etc.) les dominent et contraignent leurs comportements. À terme, les individus intègrent et naturalisent ces dominations, à l'instar du fonctionnement traditionnel de l'entreprise au sein de laquelle les individus acceptent une servitude qui devient volontaire au fil du temps (Spurk, 2001, p.18-19). En tant qu'héritière de la dialectique kantienne, la théorie critique issue de l'École de Francfort vise à éclairer les alternatives, dans l'optique de déconstruire le sentiment de fatalité comme l'immanence des institutions, des normes et de la doxa (Spurk, 2017).

Plus largement, les perspectives critiques opèrent à la manière d'un négatif (au sens cinématographique du terme) sur le monde. Les perspectives critiques permettent d'abord d'affiner les contrastes d'une réalité sociale particulière en questionnant ses limites. Les perspectives critiques peuvent dévoiler des

choix écartés et oubliés au fil de l'histoire (Agulhon & Müller, 2024) ou encore mettre en lumière des expérimentations sociales (Bazin & Naccache, 2016). Dans un second temps, une partie de ces courants propose d'autres choix de société, que ce soit au travers de réformes, par la diffusion de contre-cultures, par la création d'utopies ou encore par la formulation de propositions radicales (Fraser, 2007). Enfin, un sous-ensemble de ces courants soutient l'intégration d'une démarche militante au sein de la recherche, notamment via l'intégration du chercheur dans des collectifs visant l'action sociale (Thébaud-Mony *et al.*, 2012).

À l'heure actuelle, les perspectives critiques sont d'une grande richesse. Loin de la caricature du reclus, le chercheur qui emprunte aux approches critiques interroge bien souvent le rapport à l'action, préoccupation qui lui vaut de nombreux points en commun avec les sciences de gestion. À cet égard, les études critiques en gestion ou *Critical Management Studies* (CMS) constituent d'ailleurs un domaine vaste et dispersé, fréquemment axé sur une dizaine de thèmes généraux depuis 20 ans : le monde universitaire, les organisations alternatives, le contrôle et la résistance, le discours, les études foucaaldiennes, le genre, l'identité, le marxisme, le postcolonialisme et la psychanalyse (Spicer & Alvesson, 2024). Les études plus récentes peuvent s'avérer très éloignées des organisations traditionnelles tels que des lieux de travail. Par exemple, les CMS s'intéressent davantage aux expériences et perceptions du monde d'individus et de groupes marginalisés au sein de la société, ce qui les conduit à élargir leurs ressources théoriques, à l'instar des études critiques sur le handicap qui peuvent aussi s'appuyer sur la poésie de Frida Kahlo pour interroger la déficience, que ce soit au niveau du mouvement estropié (ou mouvement *crip*) situé dans la lignée du *queer*, de celui de l'handiparentalité ou encore de l'handiféminisme (Madiot *et al.*, 2021).

Les principales critiques à l'égard des CMS portent sur le fait que les idées novatrices sont en déclin en raison de pratiques institutionnalisées qui limitent la créativité en établissant des personnages unidimensionnels, notamment des "suspects" prévisibles tels que le capitalisme, la domination occidentale, le managérialisme, le patriarcat, la rationalité instrumentale, l'homophobie, le racisme, la nouvelle gestion publique, l'entrepreneuriat, la bureaucratie, l'objectif de performance ou encore le néolibéralisme. Les études qui se trouveraient comme emmurées dans une forme de scénario convenu tendraient alors à éviter un engagement profond avec leurs terrains de recherche au profit de matériaux

issus principalement d'expériences individuelles, ce qui conduirait à un essoufflement de leurs contributions théoriques (Spicer & Alvesson, 2024).

Pour pallier une partie de ces critiques, nous pensons que les sciences de gestion pourraient tirer profit d'études critiques en MSI, c'est-à-dire de travaux au carrefour entre la matérialité des technologies de l'information et de la communication et leurs usages, en tant que dispositifs de médiation de premier plan, tant au niveau de la sphère professionnelle que de la vie sociale. La prise en compte de la matérialité située des technologies invite à dépasser les lectures strictement fonctionnalistes du numérique. Elle conduit donc à envisager les SI comme des assemblages sociotechniques traversés par des tensions et des imaginaires à l'instar de la proposition de la figure du cyborg de Donna Haraway (2006) qui invite à repenser le dualisme nature/machine, notamment à travers une critique du féminisme identitaire et essentialiste. De surcroît, une technologie n'étant jamais neutre, les chercheurs en MSI qui souhaiteraient entreprendre des travaux critiques pourraient être encouragés à présenter les forces en présence contextuelles dans leurs travaux, notamment lorsque ces dernières entraînent des relations de dépendance ou des tensions en termes d'accès aux ressources.

Évolution des perspectives critiques en MSI

À l'échelle internationale, les perspectives critiques en MSI émergent dans les années 1980-1990, en réaction aux approches fonctionnalistes et positivistes dominantes. Ses fondements théoriques sont empruntés aux sciences sociales, en particulier à la théorie critique de l'École de Francfort (Habermas), au marxisme, au poststructuralisme et aux travaux de Foucault sur le pouvoir et la gouvernementalité. Ces perspectives insistent sur la non-neutralité des SI et leur rôle dans la reproduction ou la contestation des structures de pouvoir (Arena & Habib, 2025). Dans les années 2000, les perspectives critiques se structurent autour d'ouvrages collectifs (Howcroft & Trauth, 2005) et de numéros spéciaux (Kvasny & Richardson, 2006), ouvrant un espace institutionnel à des thématiques critiques comme l'éthique des SI (Stahl, 2004, 2008 ; Hamet & Michel, 2018), la domination organisationnelle (McGrath, 2005), les inégalités Nord-Sud (Avgerou, 2008) ou encore les standards technologiques (Lyytinen & King, 2006). Malgré cette consolidation, la recherche critique demeure fragmentée et pluraliste, marquée par une forte diversité théorique et méthodologique. Depuis les années 2010, la communauté internationale tend

à renforcer la réflexivité méthodologique et l'impact sociétal des travaux critiques, notamment face aux défis posés par l'intelligence artificielle, la surveillance numérique et la gouvernance algorithmique (Mingers & Walsham, 2010 ; Clarke & Davison, 2020).

En France, la diffusion des perspectives critiques s'est opérée plus lentement et de manière plus diffuse, en raison d'un contexte institutionnel moins favorable et d'une tradition académique très empirique historiquement attachée à l'analyse des usages (Arena & Habib, 2025). Les premiers travaux critiques francophones en MSI apparaissent au début des années 2000 avec l'appel à communication « SI : perspectives critiques » (dans le cadre de l'AIM 2004) et un article de Rowe (2009), qui introduit les notions d'émancipation et de réflexivité dans la recherche en MSI. Longtemps marginal, ce courant s'est progressivement institutionnalisé au sein de la communauté grâce à la création d'appels à communication dédiés (AIM 2004, 2024) et d'un groupe thématique spécifique sur l'éthique et la régulation du numérique (GTAIM, 2022). Cette période récente se distingue par le développement d'approches empiriques et de concepts propres à la communauté francophone, autour de l'éthique de l'IA, des communs numériques, de la durabilité et des effets sociétaux de la transformation digitale. Si la recherche critique francophone partage donc les mêmes préoccupations éthiques et réflexives que ses homologues anglo-saxonnes, elle reste encore aujourd'hui beaucoup moins développée et conserve une tonalité propre, plus philosophique et contextuelle, marquée par une tradition épistémologique d'inspiration continentale et par une attention soutenue aux usages situés des technologies.

Perspectives critiques en MSI : Quelques illustrations récentes

Les perspectives critiques permettent de revitaliser les valeurs humanistes et par conséquent l'approche sociotechnique (Ngwenyama et al., 2024) comme axe de cohésion de la discipline (Sarker et al., 2019). Ces valeurs font référence à l'éthique (Myers & Klein, 2011), à la liberté et à la justice (Ngwenyama et al., 2024), qui devraient être traitées plus systématiquement lors de l'étude des phénomènes telles que la digitalisation, la datafication, et la plateformes ainsi que des thèmes tels que la désinformation ou l'addiction numérique (Rowe et al., 2020 ; Ngwenyama et al., 2024). Les perspectives critiques permettent d'analyser avec un autre angle de vue et de proposer des alternatives plus inclusives, éthiques ou participatives. En ce sens, elles permettent d'explorer des thématiques aujourd'hui essentielles pour

la société en éclairant d'un œil nouveau les rapports de domination et d'émancipation liés aux technologies. À titre d'exemple, les questions de discrimination algorithmique, de surveillance numérique, de travail précarisé par les plateformes, de colonialisme numérique, de capitalisme numérique, mais aussi les dynamiques de pouvoir, de domination, d'asymétrie de pouvoir intégrées dans les technologies peuvent être traitées.

À titre d'illustration, nous présentons, sans souci d'exhaustivité, quatre études récentes adoptant les approches critiques, qui pourront également éclairer la communauté en termes d'agenda possible.

Monson (2023) propose une méthodologie de recherche ancrée dans une perspective critique, afin d'examiner les enjeux du développement durable en tenant compte des dynamiques de pouvoir. En s'appuyant sur l'idée que le pouvoir peut altérer la production de vérité et corrompre le discours public au service d'intérêts particuliers, l'auteur invite la recherche en SI à interroger les conditions sociales et politiques de la durabilité. La méthodologie présentée explore des objets de recherche marqués par l'opacité et la tromperie — des domaines où les asymétries de pouvoir influencent la conception, la circulation et l'usage des technologies. Ce faisant, l'étude contribue à une conception socialement responsable des SI, en identifiant des trajectoires de transformation susceptibles de rompre avec les formes d'aliénation technologique et d'ouvrir la voie à des pratiques plus justes et émancipatrices.

Toujours dans le même sens, les perspectives critiques permettent d'étudier les risques sociaux inhérents à la montée en puissance de la société numérique. Ngwenyama et al. (2023) mettent en lumière, en mobilisant la théorie de la société du risque de Beck (2009) et l'analyse critique du discours, les dynamiques de pouvoir et de légitimation à l'œuvre dans le discours public entourant le lancement de *NemID*, l'identifiant numérique personnel déployé au Danemark. Leur analyse révèle la manière dont les institutions publiques, disposant de capacités limitées en matière de gouvernance technologique, se trouvent dépendantes d'acteurs privés dont les logiques économiques prévalent sur l'intérêt collectif. Cette dépendance traduit une forme d'aliénation institutionnelle, où le pouvoir décisionnel se déplace vers des structures technico-économiques difficilement contestables. En outre, la foi dans la technologie comme vecteur naturel du progrès social et économique alimente des dilemmes éthiques et politiques majeurs dans la gestion publique. Ainsi, l'article appelle à un approfondissement critique des recherches en SI, afin de penser la gestion publique des risques numériques non seulement comme un enjeu

technique, mais aussi comme un espace de lutte symbolique, de pouvoir et d'aliénation dans la société contemporaine.

Récemment, plusieurs articles s'appuyant sur les théories postcoloniales ont été publiés. Dans une perspective proche, Godefroid et *al.* (2025) montrent, à travers une étude qualitative basée sur des entretiens, comment la gouvernance des TI perpétue les déséquilibres de pouvoir dans les organisations internationales et donc de structures coloniales. Plus spécifiquement, ils montrent que les décisions importantes en matière de TI sont fréquemment prises au siège social, situé dans des pays du Nord, puis propagées dans le reste de l'organisation, dans des pays du Sud.

Une conceptualisation « décolonisatrice » est aussi proposée par Parthiban et *al.* (2024) qui explorent l'utilisation des technologies par des micro-entreprises sociales en Inde pour mobiliser les connaissances autochtones et ainsi s'autonomiser. Cet article se focalise sur l'émancipation des micro-entreprises en adoptant une approche théorique enracinée.

Conclusion

Sensibiliser la communauté des chercheurs en MSI aux perspectives critiques constitue, à notre sens, un chantier qui ouvre de nombreuses possibilités. À une époque où le numérique imprègne profondément les interactions sociales et où les technologies tendent toujours davantage à étendre et à assister les êtres humains dans leurs décisions, il devient essentiel de prendre du recul sur ce que nous vivons. Comme le rappelait Michel de Certeau, il s'agit de passer de « *l'étrangeté de ce qui se passe aujourd'hui* » à la « *discursivité du comprendre* » (in Hartog, 2013, p. 17).

Dans cet esprit, cet éditorial est un appel à renforcer les approches critiques au sein de la communauté SI, afin de résister aux biais de présentisme technologique (Hartog, 2013) (*i.e.* la tendance à considérer les technologies émergentes comme entièrement inédites et inéluctables, au point d'effacer la profondeur historique des pratiques managériales et organisationnelles et de limiter notre capacité à envisager d'autres futurs possibles. Ce présentisme est directement lié à l'incapacité collective d'échapper au court-termisme technologique, ce que François Hartog qualifie de « *tyrannie de l'instant* » (2013). Développer cette réflexivité critique implique aussi de reconnaître que nombre de

problématiques en SI s’inscrivent dans un temps long : ce qui nous semble nouveau n’est, bien souvent, qu’une réponse ancienne réactivée et réadaptée aux enjeux contemporains.

Mais sensibiliser aux perspectives critiques, c’est également encourager les collègues à soumettre des travaux qui interrogent les implications sociétales des technologies numériques, qu’il s’agisse de leurs effets sur les citoyens ou des choix auxquels sont confrontés les décideurs publics. À l’heure où le capitalisme de surveillance est de plus en plus perçu comme une réalité, les perspectives d’émancipation face aux technologies n’ont jamais été aussi cruciales. Cela implique d’explorer des voies alternatives de conception, de gouvernance et d’usage des technologies. La recherche francophone en SI, forte de ses approches sociotechniques et critiques, est particulièrement bien placée pour contribuer à cette exploration et nourrir les débats sociétaux indispensables à la construction de futurs numériques désirables.

Enfin, promouvoir les perspectives critiques en MSI revient à prendre pleinement la mesure de nos responsabilités dans nos missions d’enseignement : transmettre ces perspectives dans nos cours de SI et de transformation digitale, afin de former des praticiens et des chercheurs capables d’appréhender les technologies numériques avec réflexivité et responsabilité.

Références

- Agulhon, S., Mueller, T. (2024). From housewife’s expertise to the women’s movement: Empowerment through scientific management during the Progressive Era. *Organization* (0). 1-26.
- Arena L., Habib J., Exploring the Critical Paradigm in French MIS Research: A Trajectory from Multidisciplinarity to Autonomization (2014-2024), *The Americas Conference on Information Systems*, AMCIS 2025.
- Arendt, H. (1989). *Lectures on Kant's political philosophy*. University of Chicago Press.
- Avgerou, C. (2008). Information systems in developing countries: A critical research review. *Journal of Information Technology*, 23(2), 133–146.
- Bazin, Y. & Naccache, P. (2016), “The emergence of heterotopias in organization studies: an application to Social Movement Organizations”, *European Management Review*, 13 (3), 225-233.
- Beck U. (2009) Critical theory of world risk society: a cosmopolitan vision. *Constellations*, 16(1), 3-22.
- Clarke, R., & Davison, R. M. (2020). Research perspectives: Through whose eyes? The critical concept of the researcher perspective. *Journal of the Association for Information Systems*, 21(2), 483–501.
- Fraser N. (2007), *Le féminisme en mouvement*, La Découverte.
- Godefroid, M. E., Borghoff, V., Plattfaut, R., & Niehaves, B. (2025). Structural power imbalances in global organisations: analysing IT governance from a postcolonial perspective. *European Journal of Information Systems*, 34(3), 529-550.

- Hamet, J., & Michel, S. (2018). Du questionnement éthique dans les SI : état de l'art et proposition d'une cartographie des questions éthiques. *Revue Française de Gestion*, 2(271), 99-129.
- Haraway, D. (2006). Manifeste Cyborg : Science, technologie et féminisme socialiste à la fin du XXe siècle. *Mouvements*, 4546(3), 15-21.
- Hartog F. (2003/2013). *Régimes d'historicité. Présentisme et expériences du temps*. Éditions Du Seuil.
- Howcroft, D., & Trauth, E. M. (Eds.). (2005). *Handbook of critical information systems research: Theory and application*. Edward Elgar Publishing.
- Kant, E. (1792). *Fondements de la métaphysique des mœurs*. Traduit de l'Allemand en français par Victor Delbos. Les classiques des sciences sociales.
- Kracauer, S. (2012) Les employés. *Aperçus de l'Allemagne nouvelle. Les Belles Lettres*.
- Kvasny, L., & Richardson, H. (2006). Critical research in information systems: Looking forward, looking back. *Information Technology & People*, 19(3), 196–202.
- Lyytinen, K. J., & King, J. L. (2006). Standard making: A critical research frontier for information systems research. *MIS Quarterly*, 30 (Special Issue), 405–411.
- Madiot, J., Doé, M., Puiseux, C., Damamme, A., Paperman, P. (2021) « Disability studies/Études critiques du handicap ». Entrée “Handicap”. *Dictionnaire du genre en traduction / Dictionary of Gender in Translation / Diccionario del género en traducción*. ISSN: 2967-3623.
- Masiero, S. (2023). Decolonising critical information systems research: A subaltern approach. *Information Systems Journal*, 33(2), 299-323.
- McGrath, K. (2005). Doing critical research in information systems: A case of theory and practice not informing each other. *Information Systems Journal*, 15(2), 85–101.
- Mingers, J., & Walsham, G. (2010). Toward ethical information systems: The contribution of discourse ethics. *MIS Quarterly*, 34(4), 833–854.
- Monson, M. (2023). Socially responsible design science in information systems for sustainable development: a critical research methodology. *European Journal of Information Systems*, 32(2), 207-237.
- Myers, M. D. (1997). Qualitative research in Information Systems. *MISQ Discovery*, 21, 1–19.
- Myers, M. D., & Klein, H. K. (2011). A set of principles for conducting critical research in information systems. *MIS quarterly*, 17-36.
- Ngwenyama, O., Henriksen, H. Z., & Hardt, D. (2023). Public management challenges in the digital risk society: A critical analysis of the public debate on implementation of the Danish NemID. *European Journal of Information Systems*, 32(2), 108-126.
- Ngwenyama, O., Rowe, F., Klein, S., & Henriksen, H. Z. (2024). The open prison of the big data revolution: false consciousness, faustian bargains, and digital entrapment. *Information Systems Research*, 35(4), 2030-2058.
- Orlikowski, W. J., & Baroudi, J. J. (1991). Studying information technology in organizations: Research approaches and assumptions. *Information systems research*, 2(1), 1-28.
- Parthiban, R., Sun, R., Qureshi, I., & Bandyopadhyay, S. (2024). Empowering rural micro-entrepreneurs through technoficing: A process model for mobilizing and developing indigenous knowledge. *The Journal of Strategic Information Systems*, 33(2), 101836.
- Richardson, H., & Robinson, B. (2007). The mysterious case of the missing paradigm: a review of critical information systems research 1991–2001. *Information Systems Journal*, 17(3), 251-270.
- Rowe, F. (2009). Les approches critiques en systèmes d'information : de la sociologie de la domination à l'éthique de l'émancipation. Acte de conférence. 10-12 juin 2009 – Marrakech, Maroc.

- Rowe, F., Ngwenyama, O., & Richet, J. L. (2020). Contact-tracing apps and alienation in the age of COVID-19. *European Journal of Information Systems*, 29(5), 545-562.
- Sarker, S., Chatterjee, S., Xiao, X., & Elbanna, A. (2019). The sociotechnical axis of cohesion for the IS discipline. *MIS quarterly*, 43(3), 695-A5.
- Spurk, J. (2001). *Une critique de la sociologie de l'entreprise. L'hétéronomie productive de l'entreprise*. Logiques sociales. L'Harmattan.
- Spurk, J. (2017). *Les limites de l'indignation. La révolution commence-t-elle à Bure ?* Éditions du Croquant.
- Stahl, B.C. (2004). *Responsible Management of Information Systems*. Idea Group Publishing.
- Stahl, B. C. (2008). *Information systems: Critical perspectives*. Routledge.
- Thébaud-Mony, A., Daubas-Letourneux, V., Frigul, N. & Jobin, P. (2012). *Santé au travail : approches critiques*. La Découverte.